



Communiqué

de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

JOURNÉE MONDIALE CONTRE L'HÉPATITE — L'HÉPATITE C CHEZ LES USAGERS DE DROGUE EN EUROPE

Un nouveau rapport de l'EMCDDA donne des motifs d'espoir pour le traitement de l'hépatite C

(28.7.2016, LISBONNE) L'hépatite C est une maladie infectieuse du foie causée par le virus de l'hépatite C (VHC) qui peut être transmis par le sang. Environ 115 millions de personnes à travers le monde ont été infectées à un moment donné de leur vie par le VHC. On estime que deux tiers de ces personnes sont infectées de manière chronique, dont plus de cinq millions au sein de l'Union européenne. L'infection est très répandue chez les usagers de drogue par injection, qui peuvent contracter le VHC par le partage de seringues et autre matériel d'injection. Dans un nouveau rapport publié aujourd'hui à l'occasion de la **Journée mondiale contre l'hépatite**, l'**Observatoire européen des drogues et toxicomanies (EMCDDA)** examine de nouvelles possibilités de prévention et de traitement efficaces de la maladie, notamment l'utilisation de nouvelles générations de médicaments ⁽¹⁾.

Le nouveau rapport — ***Hepatitis C among drug users in Europe: epidemiology, treatment and prevention*** (L'hépatite C parmi les usagers de drogue en Europe: épidémiologie, traitement et prévention) — présente l'état des connaissances en matière d'épidémiologie de l'infection au VHC en Europe ⁽²⁾ et son taux de prévalence estimé chez les usagers de drogue par injection ⁽³⁾. Les taux d'infection au VHC dans ce groupe varient entre 15 et 84 %, et bon nombre d'études indiquent que 50 % ou plus des personnes sont infectées. Les niveaux actuels et, dans certains pays, élevés de transmission parmi les jeunes usagers de drogue par injection sont sans équivoque, suggérant que l'infection peut se produire dès le début de la période pendant laquelle est pratiquée l'injection. Selon le rapport, «la prévention du VHC en Europe demeure l'un des défis les plus importants pour les réponses de santé publique à apporter à l'injection de drogues».

Une infection initiale au VHC est souvent asymptomatique et bon nombre de personnes ayant des antécédents en matière d'injection ignorent qu'elles sont porteuses du virus, d'où l'appellation d'«épidémie cachée» de cette maladie. Si elle n'est pas traitée, l'infection peut entraîner une maladie hépatique chronique, une cirrhose, un cancer et le décès.

Selon **Alexis Goosdeel, directeur de l'EMCDDA**, «L'absence de prise en compte de l'infection au VHC chez les usagers de drogue par injection aura des conséquences considérables en termes de coûts, tant pour les individus que pour les budgets relatifs à la santé. Notre nouveau rapport montre, toutefois, qu'il existe des raisons d'être plus optimistes quant à la prévention et au traitement de la maladie. Il existe en effet la possibilité d'associer traitements de substitution aux opiacés et programmes d'échange de seringues, avec de nouvelles options pharmacologiques pour le VHC, mais aussi une meilleure assurance sur la façon d'administrer leur traitement aux groupes d'usagers de drogue par injection. Nous disposons désormais d'une opportunité, en Europe, de réaliser des progrès réels et durables dans ce domaine. En associant le traitement à des mesures adéquates de prévention et de réduction des risques, nous avons les outils nécessaires pour contrôler cette épidémie.»

De nouveaux médicaments pour réduire les obstacles au traitement

Le traitement traditionnel du VHC incluait l'utilisation de l'interféron et de la ribavirine. Alors que ces médicaments pouvaient être efficaces, ils étaient souvent mal tolérés, entraînant des effets secondaires graves et impliquant une longue période de traitement (24 à 48 semaines). Ces éléments ont souvent contribué à la mauvaise adhésion au traitement chez les usagers de drogue.

«Cette situation est toutefois en train de changer», précise le rapport, qui présente une liste actualisée des nouveaux médicaments actuellement disponibles ou en développement. De nouveaux médicaments antiviraux étant apparus sur le marché, le rapport décrit la façon dont ces derniers peuvent être administrés sur une période plus courte et avec moins d'effets secondaires, ce qui accroît les chances de maintien en traitement.

«L'administration du traitement du VHC est devenue moins compliquée», indique le rapport. L'utilisation de protocoles thérapeutiques oraux et sans interféron, les rend plus faciles à administrer, que ce soit par les services de soins spécialisés ou la médecine de ville. Selon le rapport, «ces évolutions signifient qu'il existe, probablement pour la première fois, une véritable possibilité de lutter contre la forte prévalence de l'infection au VHC au niveau des groupes d'usagers de drogue par injection».

Prévenir de nouvelles infections et améliorer le dépistage

Les activités de promotion de la santé qui encouragent les personnes à ne pas s'injecter de drogue ou à modifier leur comportement d'injection à risque (par exemple les programmes d'échange de seringues, le traitement de substitution aux opiacés) demeurent les éléments clés des approches actuelles de prévention du VHC. «Toutefois, la couverture de ces deux mesures n'est toujours pas optimale dans de nombreux pays et doit donc être renforcée», précise le rapport. Le rapport souligne ensuite la nécessité d'étendre les services aux personnes les plus défavorisées et vulnérables, ainsi que celle d'assurer un diagnostic et des soins spécifiques du VHC aux usagers de drogue par injection.

Le rapport souligne également le rôle que peut jouer le traitement dans la prévention de la propagation du virus: «Le traitement comme outil de prévention constitue désormais une véritable possibilité de réponse efficace à l'épidémie de VHC parmi les usagers de drogue par injection en Europe.»

Bon nombre des personnes infectées par le VHC ignorent leur infection, ce qui a des conséquences tant sur la transmission ininterrompue du virus que pour la santé à long terme de la personne concernée. Il est donc important de sensibiliser le public et les professionnels à la nécessité de pratiquer des tests de dépistage.

L'offre de tests à tous les usagers de drogue en traitement est considérée comme une bonne pratique. Elle est soutenue par les standards de qualité minimale de l'UE récemment agréés pour une réduction de la demande (Conseil de l'Union européenne, 2015), qui recommandent que «les services offerts en matière de traitement comprennent le dépistage volontaire des maladies infectieuses transmissibles par le sang, des services de conseil pour lutter contre les comportements à risque et une aide à la prise en charge de la maladie» (4).

Renforcer les politiques de traitement et de soutien pour éliminer l'hépatite

Les études montrent que l'association de la diffusion du traitement de l'hépatite C à d'autres mesures de prévention primaires est susceptible de réduire la transmission du VHC. Selon le rapport, des données expérimentales sont à présent nécessaires pour tester les modèles de projection et pour montrer comment un renforcement du traitement du VHC associé à d'autres interventions peut réduire la transmission du VHC au sein de la population. Le renforcement de l'offre de traitement nécessitera également la mise en place de partenariats efficaces entre les services spécialisés travaillant avec les usagers de drogue et ceux proposant un traitement et des soins du VHC. «Le défi consiste à élaborer dans ce domaine une approche

globale des soins, qui garantisse à la fois des ressources adéquates et proactives aux activités de prévention et à l'accès au traitement».

L'**Organisation mondiale de la santé** a inclus dans ses objectifs stratégiques mondiaux d'ici 2030, l'élimination de l'hépatite virale de la liste des menaces pour la santé publique (OMS, 2016) ⁽⁵⁾.

L'**EMCDDA** s'est engagé à collaborer avec ses partenaires internationaux, européens et nationaux dans ce domaine afin d'améliorer les données scientifiquement validées et de soutenir les mesures nécessaires qui permettront d'atteindre les objectifs ambitieux de santé publique visant à l'élimination de l'infection au VHC.

Notes

⁽¹⁾ *Hepatitis C among drug users in Europe: epidemiology, treatment and prevention* — EMCDDA Insights No 23 [L'hépatite C parmi les usagers de drogue en Europe: épidémiologie, traitement et prévention — synthèse thématique n° 23 de l'EMCDDA]. Disponible en anglais à l'adresse www.emcdda.europa.eu/publications/insights/hepatitis-c-among-drug-users-in-europe

Pour plus d'informations sur la Journée mondiale contre l'hépatite, voir <http://worldhepatitisday.org/fr>

⁽²⁾ Comme l'attestent les dernières données de surveillance du Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC).

⁽³⁾ Voir le Bulletin statistique de l'EMCDDA www.emcdda.europa.eu/data/stats2016 (tableaux de données, maladies infectieuses, HVC).

⁽⁴⁾ Conseil de l'Union européenne (2015), *Conclusions du Conseil sur la mise en œuvre du plan d'action antidrogue de l'UE (2013–2016) en ce qui concerne des normes minimales de qualité pour la réduction de la demande de drogue dans l'Union européenne*, CORDROGUE 70, doc ST 11985 2015 INIT.

(www.consilium.europa.eu/register/fr/content/out/?&typ=ENTRY&i=ADV&DOC_ID=ST-11985-2015-INIT).

⁽⁵⁾ OMS (Organisation mondiale de la santé)(2016), *Projets de stratégies mondiales du secteur de la santé: Hépatite virale, 2016-2021*, Rapport du Secrétariat (http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/EB138/B138_30-fr.pdf?ua=1).